

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CLIIIIV. Miß Clarisse Harlove, à Miß Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1816

LETTRE CLVIII.

Miss CLARISSE HARLOVE, à *Miss*
HOWE,

Jeudi 4 de Mai.

Je ferme les yeux sur tout autre engagement, je suspens tout autre désir, je bannis toute autre crainte, pour vous supplier, très-chère amie, de ne pas vous rendre coupable d'un excès d'amitié, pour lequel je ne puis jamais vous faire de remerciemens, & qui deviendra pour moi la source d'un éternel regret. S'il faut vous écrire, je vous écrirai. Je connois votre caractère impatient, lorsque vous croiez votre générosité ou votre amitié blessée. Ma chère *Miss* Howe ! voudriez-vous encourir la malediction d'une mere, comme je me suis attiré celle de mon pere ? Ne diroit-on pas qu'il y a de la contagion dans ma faute, si *Miss* Howe venoit à la suivre ? Il y a des choses si visiblement mauvaises, qu'elles ne souffrent pas de discussion ; celle-ci est du nombre. Il est inutile d'apporter des raisons contre une témérité de cette nature. Quelque nobles, quelque généreux que puissent être vos motifs.

Miss.

tifs, à Dieu ne plaise qu'on sache jamais, qu'il vous soit entré seulement dans l'idée, de suivre un si mauvais exemple! d'autant plus que vous n'auriez pas même les excuses qu'on peut alleguer en ma faveur; particulièrement celle d'avoir été malheureusement surprise.

La contrainte où votre mere vous retient ne vous paroîtroit pas insupportable dans une autre occasion. Auriez-vous regardé autrefois comme un tourment, de partager son lit? Avec quelle joie je reçois cette faveur de la mienne! Quel plaisir je prends à travailler sous ses yeux! Vous pensiez de même autrefois: & je sais que dans les soirées d'hiver, c'étoit un de vos plus chers amusemens de lire quelquefois devant elle. Ne me donnez pas sujet de me reprocher à moi-même la raison de ce changement.

Apprenez, ma chere, votre amie vous en conjure, apprenez à subjuguer vos propres passions. Tout excès est blamable, quels qu'en soient les motifs. Ces passions de notre sexe, que nous ne prenons pas la peine de combattre, peuvent avoir la même source que celles que nous condamnons le plus dans les hommes emportés & violens; & peut-être ne les portent-ils plus loin que par l'influence de l'usage, ou par la force



d'une éducation plus libre. Pésions toutes deux cette réflexion, ma chere; tournons les yeux sur nous-mêmes & tremblons.

Si je vous écris, comme vous m'en faites une loi, j'insiste sur une interruption de votre part. Votre silence sur ce point me fera une preuve que vous ne pensez plus à la téméraire démarche dont vous m'avez menacée, & que vous obéissez à votre mere, du moins dans la partie qui vous regarde. Supposez des cas d'importance: ne pouvez-vous pas employer la plume de M. Hickman?

Mes caractères tremblans vous feront connoître, ma chere & impétueuse amie, quel tremblement de cœur vous avez causé à votre fidelle

CL. HARLOVE.

P. S. On m'apporte à ce moment mes habits. Mais vous m'avez jettée dans un trouble, qui m'ôte le courage d'ouvrir la malle. Un valet de M. Lovelace porte ma lettre à M. Hickman, pour faire plus de diligence. Que la plume de ce digne ami me soulage un peu de ce nouveau sujet d'inquiétude.

LET-